REFLEXES PRIMITIFS et difficultés scolaires et/ou comportementales

« J’aimerai vous parler des Réflexes primitifs et de leurs impacts. Lorsque les difficultés d’un enfant persistent malgré les aides éducatives, scolaires ou psychologiques, il se peut qu’il souffre d’une persistance de certains de ses réflexes primitifs qui l’empêche d’être en phase avec son potentiel »

Construire une maison sans fondation. 
Vous ne feriez pas cela ?

Et pourtant c’est ce que nous demandons aux enfants en difficultés lorsque nous les contraignions à poursuivre leurs apprentissages sans se demander s’ils ont leurs propres fondations.

Les reflexes primitifs, de quoi s’agit-il ?

 Les reflexes primitifs sont les fondations grâce auxquels les étapes du développement neuro-sensoriel et moteur de l’enfant peuvent être franchies avec succès les unes après les autres.

Les mouvements primordiaux émergent très tôt in utero dès la 5ème semaine de grossesse. Ils sont à l’origine des premiers mouvements du bébé que la maman perçoit vers 3 à 4 mois de grossesse. Durant la vie intra-utérine ils apportent au fœtus les stimulations nécessaires à son développement. Ils aident ensuite le bébé à naître, puis à s’adapter à son nouvel environnement.  Ils sont gérés par le tronc cérébral, et leur présence est le signe du bon développement du système nerveux central et du tonus musculaire du bébé. Le reflexe de succion, qui lui permet de téter pour se nourrir, en est un exemple les plus connus. On peut citer aussi le réflexe d’agrippement des mains et celui de la marche automatique du nouveau-né.

Ces mouvements inconscients et involontaires ont vocation à disparaître au cours de la première année de vie pour céder la place à de nouvelles acquisitions motrices qui vont permettre à l’enfant d’interagir de manière plus consciente avec son environnement. Cela commence par la possibilité pour le bébé de redresser la tête et de regarder autour de lui, puis de ramper, s’asseoir, marcher à quatre pattes et enfin se mettre debout et marcher sur ses deux jambes. L’acquisition progressive de la coordination des mouvements donnera ensuite accès à des apprentissages plus raffinés comme le langage, l’écriture et la lecture.

Les différentes phases de leur évolution permettent la maturation du système nerveux par une organisation neuronale plus sophistiquée. L’enfant possède alors les fondations nécessaires à son plein épanouissement.

L’intégration d’un réflexe aboutit à sa disparition, ce qui permet au suivant d’entamer à son tour son cycle de développement. Mais, il y a une condition essentielle à cela : un réflexe primitif ne peut disparaître et céder la place au suivant que si l’expérience sensorielle et motrice qu’il était chargé de faire vivre au bébé est complète. Lorsque c’est le cas, le corps reconnaît qu’il a appris tout ce qu’il pouvait apprendre au cours de l’étape en voie d’achèvement, que le cycle est bouclé et qu’il peut passer à l’étape suivante. En d’autres termes, l’intégration de chaque réflexe est la condition nécessaire de sa disparition et à l’intégration des réflexes suivants.

Lorsqu’un réflexe ne peut aller jusqu’au bout de son cycle, il reste plus ou moins actif dans le corps de l’enfant. On parle alors de « non-intégration ». Cette non-intégration pèse sur les étapes suivantes du développement. Etant donné que les réflexes primitifs sont tous reliés entre eux, une étape-réflexe incomplète a des conséquences sur toutes les suivantes. C’est pourquoi, dans la plupart des cas de non-intégration, plusieurs réflexes sont concernés.

La non-intégration de réflexes primitifs empêche l’enfant d’acquérir la totalité des moyens physiques qui lui sont nécessaires pour être à l’aise dans ses apprentissages, d’où ses difficultés scolaires et/ou comportementales. Ces difficultés dépendent d’une part des réflexes concernés, chaque réflexe affectant des fonctions bien précises, et d’autre part de leur degré de non-intégration.